

à elle qu'elle rapportait la longue suite de grâces dont Dieu l'avait favorisée dans tout le cours de sa vie ; c'est à elle qu'elle recourait en toute circonstance. En un mot, c'est par Marie qu'elle allait à Jésus. « Jamais, disait-elle, ma prière n'a été rejetée ; toujours j'ai obtenu ce que je demandais, et je suis certaine qu'il en sera toujours ainsi à l'avenir. » Et Marie, en effet, se plaisait à prévenir et à remplir les moindres désirs de sa fidèle servante.

S'adressait-on à Marie-Crescence pour obtenir une conversion, une guérison, quelque autre grâce spirituelle ou temporelle : « Allez à Marie, disait-elle, priez-la avec confiance ; croyez-moi, vous serez exaucé. » Et le succès ne manquait jamais de répondre à cette promesse.

Mais que de chrétiens de nos jours se contentent d'offrir à la Reine des Anges un certain nombre de chapelets, certaines pratiques de dévotion, et ces prières récitées, se mettent fort peu en peine de se rendre agréables à Marie et à son divin Fils par une vie vertueuse et chrétienne ! Notre Bienheureuse était-elle du nombre de ces âmes dont le bon Dieu disait déjà sous l'Ancienne Loi : « *Ce n'est que du bout des lèvres que ce peuple m'honore ; quant à son cœur, hélas ! il est bien loin de moi ?* » Non, certainement ; plus fort était son amour, plus sincère sa piété, plus efficaces ses résolutions. S'il est vrai que personne mieux que Marie n'a retracé ici-bas la vie de Jésus, est-il étonnant que Marie-Crescence se soit efforcée de reproduire en sa vie celle de Marie ? N'était-ce pas le moyen le plus sûr de ressembler à Jésus, de manifester en son corps mortel la vie immortelle de Jésus ? Aimer et honorer Marie autant qu'elle en était comblée de faveurs, notre Bienheureuse ne négligeait rien pour y réussir, mais la victoire restait toujours à Marie. Que de fois ne daigna-t-elle pas se montrer à son enfant ? N'est-ce pas elle qui, aux jours de l'épreuve, vint la visiter et la consoler ? N'est-ce pas elle qui annonça à la religieuse tourmentée et calomniée la fin prochaine de ses cruelles persécutions ?

Un jour, Marie-Crescence demandait avec instance le don du saint amour, le don de la charité parfaite. Marie lui apparut, tenant entre les bras son Enfant divin : « Anéantis-toi, ma fille, dit-elle à la Sœur, anéantis-toi comme cet Enfant divin et ton amour sera parfait ! » Et Marie-Crescence de répondre : « M'anéantir, tel est mon unique désir ; oui, je veux m'anéantir pour l'amour de celui qui, par amour pour moi, s'est anéanti jusqu'à prendre l'apparence d'un esclave. Oui, Seigneur, acceptez mon sacrifice, je veux être, à mon tour,

LE
votre pauvre esclave ! ton sacrifice ; en retour avec sa Mère, laissant

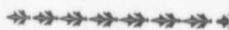
Un autre jour, Marie aux fêtes de Noël. Hébre crèche, la Bienheureuse à l'Enfant divin servante : « Ma fille, elle lui remit l'Enfant Marie-Crescence ces attiré. Quand on me vaincre ni en amour n

Ces apparitions, ces incroyables qu'ils semblaient, sont prodigués toutes les époques. I jamais plus tendre et elle refuser aux cœurs de son affection mater

(A suivre)



Les



vous verrez de longs si fuir à vos yeux, rapides nous arrêter. En voici Croyants, Abraham, g